



**Lectures**  
Les comptes rendus

---

Jean-Emile Charlier, Frédéric Moens, *Observer, décrire, interpréter. Un état des méthodes en sciences sociales*

Clémence Bosselut

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/414>

ISSN : 2116-5289

**Éditeur**

Centre Max Weber

**Référence électronique**

Clémence Bosselut, « Jean-Emile Charlier, Frédéric Moens, *Observer, décrire, interpréter. Un état des méthodes en sciences sociales* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2007, mis en ligne le 11 juin 2007, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/414>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

---

# Jean-Emile Charlier, Frédéric Moens, *Observer, décrire, interpréter. Un état des méthodes en sciences sociales*

Clémence Bosselut

---

- 1 L'ouvrage s'inscrit dans le prolongement d'un colloque réunissant des chercheurs autour de questions de méthodes de recherche. Partant du constat que les sciences sociales sont des sciences historiques « où le chercheur est nécessairement impliqué dans son objet », les diverses contributions visent à formuler une méthode rigoureuse et systématique garantissant une perspective scientifique sur les objets d'étude.
- 2 Le postulat des auteurs est que les trois démarches de la recherche (observer, décrire et interpréter) sont complémentaires et doivent allier à la fois une exigence d'interprétation et une exigence d'efficacité pratique. L'introduction de l'ouvrage réaffirme que « la réalité n'est pas à dévoiler mais à construire ». La méthode, « la forme du rapport que le chercheur décide d'entretenir avec le monde », n'est en effet jamais séparée de la théorie des disciplines dont elle est l'outil. Cette relation singulière à l'environnement social constitue « un fondement majeur de nos disciplines qui exclut tout essentialisme ».
- 3 La première partie du recueil présente des réflexions sur les liens entre le chercheur et ses objets. Un premier article, par P. Béraud, économiste, s'interroge sur le rôle de l'entrepreneur à l'intérieur du processus de développement et sur les facteurs qui le poussent à agir comme tel. Il montre les difficultés des théories économiques à définir le statut et les fonctions de l'entrepreneur. La question de l'interdisciplinarité (méthode plus exigeante que la pluridisciplinarité) est soulevée par une contribution particulièrement intéressante, où des politologues expliquent comment ils ont cherché à conceptualiser leur objet de recherche à partir d'une réflexion épistémologique et technique. Des « concepts-passerelles », situés entre des concepts « universels » et des concepts « monodisciplinaires » leur ont permis de rendre opérationnelle la réflexion. Dans l'exemple relaté, la recherche interdisciplinaire (bien réelle, puisque géographes,

politologues, botanistes, juristes, économistes et sociologues ont travaillé ensemble) a permis d'identifier des causes institutionnelles de la déforestation à Madagascar. G. Gallet analyse ensuite les limites et l'intérêt de l'observation participante au sein d'organisation protestataires. Il n'apporte pas de réponses à toutes les questions qu'il pose, mais propose quelques conseils et lignes de conduites. Sa réflexion soulève des points cruciaux pour tout chercheur engagé sur le terrain mais il aurait été intéressant d'avoir plus d'exemples concrets tirés de son expérience. L'article de C. Neveu interroge le processus permettant de passer des notes de terrain à l'écriture anthropologique d'une part et la pratique de l'anonymisation des enquêtés d'autre part. Analysant finement son expérience de terrain, elle montre la complexité du positionnement du chercheur quand il est également conseiller ou partie prenante de l'objet qu'il doit décrire. Un article se rapproche également de cette problématique en analysant les rôles du chercheur en entreprise, les modalités que peut prendre son intervention et leurs conséquences. L'auteur, P. Scieur, affirme la spécificité de la sociologie en entreprise par rapport à la consultation. La question de la légitimité et de la reconnaissance de cette sociologie « aux marges » du champ universitaire est également soulevée.

- 4 Les contributions de la deuxième partie de l'ouvrage traitent du poids des méthodes et de ce qu'elles impliquent de l'interprétation du réel. N. Burnay pose ainsi le problème de la possibilité concrète et réelle de l'articulation entre méthodes quantitatives et méthodes qualitatives : si l'opposition des deux méthodes paraît résolue, la question du « comment » n'a pas encore été résolue de façon cohérente et efficiente. Elle part d'un dispositif de recherche concret et montre les apories qui y étaient liées. Un article des deux directeurs de la publication revendique être un « plaidoyer pour l'enquête de terrain », pour un raisonnement strictement empirico-inductif. Ils veulent témoigner de la priorité qu'ils accordent « à la réalisation que le travail sociologique permet, éventuellement au détriment du respect dogmatique d'une manière de faire » (p. 106). Ils abordent la question des limites déontologiques de la recherche sur le terrain en lien avec la violence qu'elle induit parfois. La question des méthodologies qualitatives et quantitatives est soulevée de façon particulièrement pertinente en montrant par exemple comment il est possible de « faire émerger le sens » des contradictions apparentes entre les résultats obtenus par ces méthodes. L'article d'A. Nyamba, en partant de son expérience pratique, pose la question de l'adaptation des méthodes à un milieu culturel radicalement différent (une zone rurale du Burkina Faso de tradition orale en l'occurrence) de celui où elles ont été théorisées (l'Europe occidentale). Cet article « dépayasant » est salutaire dans la mesure où il « décentre » le regard et interroge de façon inhabituelle les relations enquêteur-enquêté, la relation entre la culture et les sciences sociales et le statut de la parole. Pierre Bouvier propose ensuite d'appréhender les conditions d'émergence « des champs épistémologiques et leurs modalités d'apparition » (p. 141).
- 5 Enfin, les quatre articles de la troisième partie posent la question de l'interprétation. N. Zaccai-Reyners pose la question de la complémentarité et des relations entre les actes d'observer, de comprendre, de décrire, d'interpréter et de suivre un modèle normatif. Gilles Ferréol montre comment s'articulent explication et compréhension dans le travail d'interprétation, en situant ces questions dans l'histoire des sciences sociales. L'article démystificateur de C.-H. Cuin, au titre un brin provocateur (« les sociologues et l'obsession compréhensive »), dénonce la volonté des sociologues de vouloir tout expliquer dans des systèmes totaux alors que les sciences de la nature acceptent des

systèmes démonstratifs incomplets : « nous demandons à nos théories plus que les sciences de la nature ne demandent aux leurs » (p. 187). Il met à jour les présupposés des paradigmes sociologiques permettant d'expliquer le dédain des sociologues pour toute explication qui ne soit pas totalement intelligible.

- 6 En guise d'envoi, le texte de Claude Javeau s'interroge sur la nature et le rôle de la sociologie. Il décrit deux syndromes de sociologues : celui du « scribe accroupi » où les travaux descriptifs visent essentiellement à répondre à des commandes et celui de « la première gorgée de bière » où le genre expressif domine dans les productions. Il conclue sur la place des sciences sociales et les défis qu'elles ont à tenir pour garder leur rigueur et leur professionnalisme.
- 7 L'un des intérêts de ce recueil est la diversité des auteurs et de leurs expériences de terrain : sociologues en majorité, ils sont aussi économistes, anthropologues et politologues. Cet ouvrage est particulièrement utile pour les étudiants ayant déjà une expérience de terrain et les chercheurs. Il soulève des questions pertinentes en bousculant parfois les préjugés et les acquis. Des interrogations particulièrement intéressantes et surtout permanentes dans la recherche traversent l'ouvrage, comme celle de la possibilité de décrire le réel sans y effectuer d'expérience, celle de l'impact des observations sur le réel, celle du rapport à la technique, celle enfin de la relation à entretenir avec les évidences et les habitudes de telle ou telle discipline.

---

## INDEX

**Mots-clés** : Méthodes

**Thèmes** : Sociologie